

CAUSERIE

CE premier numéro d'une jeune feuille, sous la direction de jeunes littérateurs, occasionnera sans doute un sourire sceptique sur les lèvres de plusieurs, et bien des haussements d'épaules... mais, lecteurs et lectrices, ne vous hâtez pas trop de rire de notre incompetence.

Ce que nous voulons ?

Certes notre ambition ne nous porterait pas encore à vouloir transformer d'un seul coup et la littérature et le journalisme en Canada ; mais où cette même ambition peut bien nous porter, c'est de faire notre part pour participer au réveil de notre littérature qui produira des hommes capables de rivaliser avec nos meilleurs écrivains de France.

Notre but est grand et noble, et nous le poursuivrons avec ardeur pourvu que le public nous seconde.

A vous donc, jeunes littérateurs, à vous l'honneur d'entreprendre cette croisade, associez-vous à nous, nous comptons sur vous.

Pour qu'un peuple ait une littérature à lui, grande, belle, et précise, il lui faut l'analyse et l'observation.

Observez, vous serez narrateurs fidèles de toute une époque, la vôtre.

Analysez, vous serez des penseurs.

Soyez des penseurs vous serez des écrivains ; car la précision, la justesse des raisonnements et les déductions minutieusement amenées sont l'apanage de l'homme de lettres.

Hier un savant de France, plongé depuis nombre d'années dans des études très sérieuses, me disait : " Pour être bon journaliste, il faut tout savoir et pouvoir écrire sur tout ; science, beaux arts, littérature. Un grand nombre ne savent rien. Qu'est ce que cela peut faire ? On écrit toujours, et le fruit de l'ignorance, on nous le sert dans nos feuilles quotidiennes, comme pâture intellectuelle."

Admettons que ce jugement était sévère ; ne renfermait il pas cependant un grand fond de vérité ?

Nous, les jeunes, nous devons nous frapper la poitrine et nous dire bien sincèrement que nous n'étudions pas assez.

Amis lecteurs, et vous charmantes lectrices, cherchons ensemble pour trouver le remède.

L'érudition ne peut venir tout d'un coup, et l'envie d'écrire est trop grande pour ne pas céder à la tentation.

Eh ! bien, choisissons un sujet, murissons nos paroles, approfondissons nos pensées, et par ce moyen nous aurons la consolation d'avoir fait un article sérieux. Si nous écrivons souvent sur différents sujets, en les travaillant tous de même, peut-être deviendrons-nous un jour capable de nous disculper du blâme qu'on rejette sur nous avec tant de justesse.

La rédaction recevra avec plaisir tous les articles de collaboration, les examinera attentivement et les publiera s'il y a lieu, ou donnera de bons conseils pour parvenir plus tard.

A nous l'avenir ; devant nous s'ouvrent des horizons nouveaux.

GABRIEL NEVERS.

N. B. Ce qui fait aujourd'hui le sujet de ma causerie, n'est à vrai dire qu'une note de rédaction, et ne devrait pas porter ce titre. Cependant, la naissance d'un journal est entourée de tant d'obstacles, de tant de choses qu'on n'avait pas prévues d'abord, qu'il nous semble impossible de dire dans un seul ar-

ticle, qu'il m'a fallu prendre l'espace réservé à une chronique toute intime sur les divers faits du jour, pour faire ressortir davantage et montrer distinctement le but que notre journal se propose.

Lecteurs et charmantes lectrices, ne m'en veuillez pas.

A la semaine prochaine une " Causerie " qui ne sera autre chose qu'une petite chronique, bien que je ne veuille pas poser au chroniqueur.

LES FLEURS DE NUIT

I

Quand les ombres du soir descendent
Le long des peupliers tremblants,
Quand au firmament se suspendent
Mille flambeaux étincelants,

Quand la forêt silencieuse
Est frissante au moindre bruit,
Alors, belle et majestueuse,
S'entr'ouvre l'humble fleur de nuit.

Diane fend le noir feuillage
Et s'oublie à la contempler ;
Et l'étoile perçant l'ombrage
Sur sa corolle vient briller.

Des étincelles animées,
Lampyres au corselet d'or,
Phalènes aux ailes gemmées,
De son trône font le décor ;

Mais nul papil'on ne se pose,
Mais nul insecte ne reluit
Sur la modeste fleur éclose
Dans la majesté de la nuit.

Et plus la nuit a de mystère,
Plus le bois est silencieux,
Plus aussi la fleur solitaire
Elève son front vers les cieux ;

Et plus aussi son cœur exhale
De molles et douces senteurs,
Et plus sa couronne d'opale
Revêt de célestes couleurs.

Et quand à l'aube Dieu lui donne
Sa part des perles du matin,
L'heureuse fleur de nuit frissonne
Et ferme son sorceux écriin.

II

Ainsi que l'humble noctiflore,
Le poète évite le bruit ;
Dans le silence il fait éclore
L'inspiration, fleur de nuit.

Loin de l'ardente multitude
La muse lui dicte ses chants,
Et plus sombre est sa solitude
Et plus ses hymnes sont touchants ;

Plus aussi de son cœur s'élève
Une ardente prière aux cieux,
Et toujours plus aussi son rêve
Se fait divin et radieux.

Avec paix et sollicitude
Son âme garde le trésor
Amassé dans la solitude :
Ses doux chants et ses rêves d'or.